

17^e ANNÉE

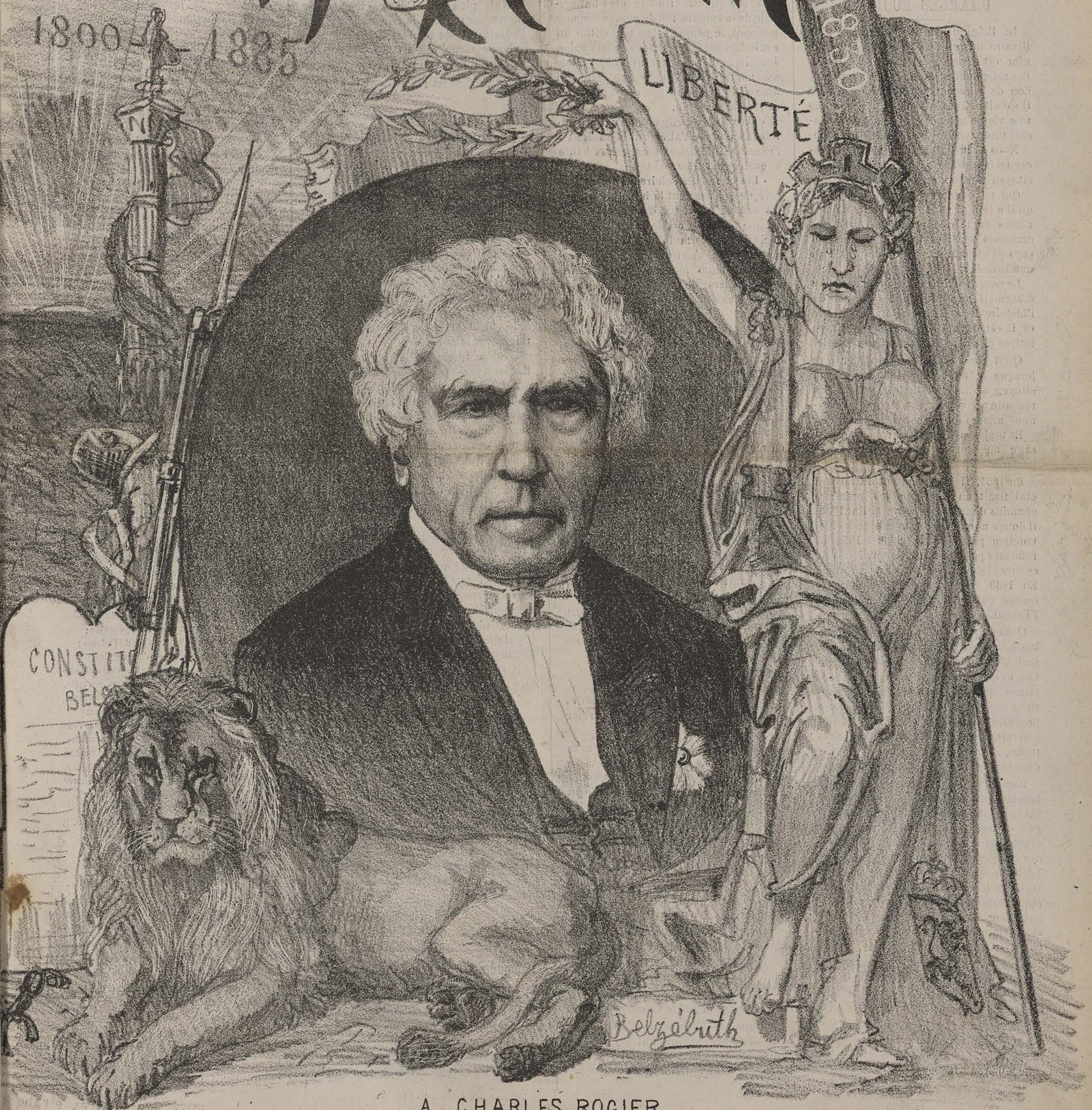
15 centimes

N^o 413.

Bureau
Passage
Lemonnier
12

Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR



A CHARLES ROGIER.

Ancien membre du gouvernement provisoire et du Congrès national, ancien ministre de l'intérieur, des travaux publics, des affaires étrangères, ancien chef du cabinet, ancien président de la Chambre, ancien gouverneur de province, membre de la Chambre des représentants pendant 55 ans

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

CHARLES ROGIER.

Le Belgique vient de perdre le plus illustre de ses fondateurs. Charles Rogier est mort le mercredi 27 Mai à Bruxelles dans la modeste demeure, don de la reconnaissance nationale, où il s'était retiré il y a dix-sept ans, après une vie de travail et d'honneur consacrée toute entière au service de la patrie.

Nous n'entreprendrons pas de retracer ici la carrière si bien remplie de ce citoyen glorieux entre tous.

Qui ne connaît et le rôle brillant qu'il a rempli pendant les jours mémorables de la révolution de 1830 et les éminents services qu'il a rendus au pays pendant une période de plus d'un demi-siècle ?

Le nom de Charles Rogier se rattache désormais aux plus belles pages de l'histoire de la Belgique indépendante et il est depuis longtemps inscrit en lettres d'or dans les fastes de la patrie.

Qu'il nous suffise de rappeler que lorsque le 3 Janvier 1868 ce grand citoyen abandonna définitivement les rênes du gouvernement, il comptait dix-neuf années de services ministériels.

Et toujours il avait marqué son passage au pouvoir par des actes importants.

En 1834, il contresignait la loi qui établissait en Belgique les premiers chemins de fer du continent. En 1840, il donne une nouvelle impulsion à l'instruction publique. De 1847 à 1852 les réformes politiques et économiques se succèdent presque sans interruption. En 1863, il appose son nom sur les traités qui consacrent la libération de l'Escaut.

Quand après une aussi noble et laborieuse carrière Charles Rogier jugât qu'il n'était plus l'homme de la situation et qu'il ne crût pas, dans sa conscience, devoir faire siennes les aspirations nouvelles qui commençaient à se produire, il descendit noblement du pouvoir, sans regrets mais aussi sans tache, n'emportant pour toute fortune dans sa retraite que l'estime universelle.

Rogier est mort pauvre ! Oui, cet homme qui fut six fois ministre, qui fut le créateur des chemins de fer belges, qui occupa enfin pendant plus de cinquante ans un siège à la Chambre des représentants, ne laisse pour seul héritage que l'humble maison dans laquelle il s'est éteint et qui lui avait été offerte autrefois par souscription nationale en reconnaissance des services éminents qu'il avait rendus au pays !

Constater sans commentaires pareil fait si éloquent par lui-même, n'est-ce pas le plus bel éloge que l'on pourrait adresser à l'illustre défunt ?

Comme Victor Hugo, Charles Rogier avait assisté vivant à sa propre apothéose.

Le 16 Août 1880, lors de la fête pa-

triotique qui constitua le plus bel épisode de la célébration du cinquantième national, le peuple belge tout entier lui avait décerné les honneurs du triomphe. Jamais aucun roi ne fut l'objet d'une ovation aussi éclatante que celle qui accueillit le vénérable constituant en ce jour mémorable.

« On voit, rappelle un journal bruxellois, au bout de l'allée qui conduisait à l'enceinte officielle, émerger sa haute chevelure blanche.

« Les chasseurs-éclaireurs de la garde civique qui faisaient la haie, présentent les armes. Le vieux drapeau de 1830 incline ses plis criblés de balles. Une acclamation formidable s'élève. Tous les chapeaux s'agitent. Toutes les femmes ont leurs mouchoirs à la main. Des milliers de voix entonnent la *Brabançonne* dont il avait composé les paroles.

« Et le vieux Rogier, tremblant d'émotion, les yeux voilés par les larmes, s'avance à petits pas, essayant de remercier du geste. Ce fut une scène profondément saisissante. »

Deux ans plus tard, le 8 Octobre 1882, d'innombrables sociétés se réunirent pour célébrer le cinquantième de son entrée à la Chambre.

Rogier assista debout à son balcon à leur imposant défilé. Ce fut encore un spectacle grandiose et émouvant. Les drapeaux saluaient avec frénésie, des milliers de bras se levaient, agitant des mouchoirs, des chapeaux et des bouquets, au son des musiques qui jouaient la *Brabançonne* et qu'étouffaient les hurrahs de la foule.

Hélas ! aujourd'hui tout est fini.

Le vieux patriote est mort et ce sera désormais à l'entour d'un tombeau que le peuple devra venir manifester ses sentiments de reconnaissance.

Les funérailles nationales de Charles Rogier ont été célébrées lundi dernier en grande pompe.

Tous les partis se sont inclinés avec respect devant son cercueil, et il n'y a eu qu'une voix pour rendre un solennel hommage à l'honnêteté, à l'intégrité et au chevaleresque désintéressement de son caractère.

Qu'il nous soit permis à notre tour de saluer une dernière fois ce glorieux mort.

Lorsque le 8 Novembre 1830, Charles Rogier, alors membre du gouvernement provisoire, se fit l'éloquent interprète de la Belgique en deuil aux obsèques du comte Frédéric de Mérode, héroïquement tombé au combat de Berchem, il s'écria dans sa péroraison :

« Que les regrets, la reconnaissance, l'admiration de la patrie l'accompagnent ! »

A cinquante-cinq années d'intervalle, nous adressons aujourd'hui les mêmes adieux au grand citoyen qui vient de descendre dans la tombe.

Nul, plus que Charles Rogier, ne mérite les regrets, la reconnaissance et l'admiration de tous les Belges.

Nulle mémoire n'est plus digne que la sienne de vivre éternellement dans le cœur de la nation.

A. RIGOBERT.

Monument à Rogier.

Bruxelles, Anvers, St-Josse-ten-Noode et Tournay ont déjà décidé à l'heure qu'il est qu'un monument à la mémoire de Charles Rogier serait érigé sur leur territoire.

Mais, chose étrange, jusqu'à présent il n'a encore été question de rien dans la bonne ville de Liège.

S'il est une ville cependant qui devrait tenir à honneur de chercher à perpétuer le souvenir de la grande figure nationale qui vient de disparaître, c'est certainement la nôtre.

C'est à Liège en effet que Charles Rogier a passé ses jeunes années et qu'il a fait toutes ses études ; c'est à Liège qu'il fonda avec Joseph Lebeau et Paul Devaux le *Mathieu Laensberg*, devenu plus tard le *Politique*, qui porta des coups si terribles au gouvernement détesté de l'époque ; c'est de Liège enfin qu'il partit, le 3 Septembre 1830, à la tête du fameux bataillon de patriotes, pour s'en aller à Bruxelles proclamer l'indépendance du pays.

Une statue de Rogier s'impose donc à Liège plus que partout ailleurs,

Aussi nous espérons bien que des propositions formelles seront faites dans ce sens à la prochaine séance du Conseil communal.

Et il n'y aura qu'une voix parmi la population pour ratifier sans réserve cet hommage exceptionnel rendu par la ville de Liège à la plus honnête et à la plus pure de nos gloires nationales.

RACAGNAC,

ÉPHÉMÉRIDES

à l'usage de l'œuvre belge de la
Civilisation Africaine.

Lundi 1^{er} Juin 1885

2 heures du matin.

La voyoucratie bruxelloise jette des bouts de cigares sur la dépouille mortelle de Charles Rogier exposée à l'Hôtel-de-ville.

Pour attestation véridique :
RACAGNAC.

Une poésie inédite de Victor Hugo

Les vers suivants sont extraits d'un numéro de la *République des Lettres* et ne figurent, croyons-nous, dans aucune édition des œuvres du maître.

Voici dans quelles circonstances ils avaient été publiés : La Rédaction de la

République des Lettres après avoir recueilli ce qu'elle avait pu pour venir en aide à un artiste graveur malheureux, eut l'idée d'écrire à Victor Hugo :

« Daignez nous donner une page de vers inédits, et la Revue enverra trois cents francs en votre nom à Rodolphe B... Ce peu d'argent suffira à compléter une bonne œuvre. »

A cette lettre, Victor Hugo répondit :
« Voici la page que vous voulez bien désirer.

« Je vous remercie d'avoir eu cette pensée. Il me semble que cela portera bonheur à ma petite Jeanne de faire en dormant une bonne action. »

LA SIESTE DE JEANNE

Elle fait au milieu du jour son petit somme ;
Car l'enfant a besoin du rêve plus que l'homme :
Cette terre est si laide alors qu'on vient du ciel !
L'enfant cherche à revoir Cherubin, Ariel,
Ses camarades, Puck, Titania, les fées,
Et ses mains quand il dort sont par Dieu réchauffées.

Oh ! comme nous serions surpris si nous voyions,
Au fond de ce sommeil sacré plein de rayons,
Ces paradis ouverts dans l'ombre et ces passages
D'étoiles qui font signe aux enfants d'être sages,
Ces apparitions, ces éblouissements !
Donc, à l'heure où les feux du soleil sont calmants,
Quand toute la nature écoute et se recueille,
Vers midi, quand les nids se taisent, quand la feuille
La plus tremblante oublie un instant de frémir,
Jeanne a cette habitude aimable de dormir ;
Et la mère un moment respire et se repose,
Car on se lasse, même à servir une rose.
Ses beaux petits pieds nus dont le pas est peu sûr
Dorment ; et son berceau, qu'entoure un vague azur
Ainsi qu'une auréole entoure une immortelle,
Semble un nuage fait avec de la dentelle ;
On croit, en la voyant dans ce frais berceau-là,
Voir une fleur rose au fond d'un falbala ;
On la contemple, on rit, on sent fuir la tristesse,
Et c'est un astre, ayant de plus la petitesse ;
L'ombre amoureuse d'elle, a l'air de l'adorer ;
Le vent retient son souffle et n'ose respirer.
Soudain, dans l'humble et chaste alcôve maternelle
Versant tout le matin qu'elle a dans sa prunelle,
Elle ouvre la paupière, étend un bras charmant,
Agite un pied, puis l'autre, et, si divinement
Que des fronts dans l'azur se penchent pour l'en-

tendre,
Elle gazouille....—Alors de sa voix la plus tendre,
Couvant des yeux l'enfant que Dieu fait rayonner,
Cherchant le plus doux nom qu'elle puisse donner
A sa joie, à son ange en fleur, à sa chimère :
—Te voilà réveillée, horreur ! lui dit sa mère.

VICTOR HUGO.

Pétition ratée.

Les habitants du quartier d'Outre-Meuse sont furieux et il y a de quoi !

Un bon disciple d'Esculape renommé surtout dans la paroisse St-Nicolas pour l'ultramontanisme de ses convictions, a pétitionné ces jours derniers en prévision de la fête, afin d'empêcher cette année l'établissement sur la place Delcour de la foire traditionnelle.

Sans doute les sons discordants des trompettes, trombones et grosses caisses des forains, les chants joyeux de nos gais cramignons agacent les nerfs de l'honorable clercal en question.

Cependant ce même clercal ne man- que jamais de rehausser par sa présence et par celle de son front aussi pur que peu garni, l'éclat de la procession paroissiale.

Les tubas, les ophicléides, et les clarinettes des sociétés de St-Joseph ou autres habitants du paradis qui y prennent part rendent-ils des sons moins discordants ?

Les chants de la Vierge Marie (oh ! ma mère) ou du Sacré-Cœur de Jésus chantés par des choristes qui n'ont qu'une très vague ressemblance avec ceux de la grande-opéra sont-ils plus harmonieux ?

Oh ! que non, n'est-ce pas ?

Pourquoi alors, cher docteur, cette inconséquence avec vous-même ?

Pourquoi affronter ces bruits, exposer votre troisième genou aux intempéries du temps ?

Pourquoi ne pas réclamer plutôt l'abolition des processions ? Au moins une pétition faite dans ce sens se serait couverte de signatures et on ne vous en aurait guère voulu si vous aviez obtenu gain de cause.

Tandis qu'avec l'autre, vous n'avez recueilli qu'une veste de 1^{re} classe accompagnée d'un vrai succès... d'hilarité.

UN OUTRE-MEUSISTE.

Charles-Auguste et Victor Hugo

On sait que Victor Hugo n'a jamais été l'idole de Charles-Auguste et que ce dernier n'a jamais manqué une occasion de décocher dans son journal quelque flèche de mauvais goût (naturellement !) à l'adresse de l'illustre poète.

Somme toute, cela se comprend assez.

Après Victor Hugo, Charles-Auguste est sans conteste le plus brillant écrivain du siècle et l'on s'explique très bien l'animosité dont il a toujours fait preuve envers le seul homme qui pouvait réellement porter ombrage à sa gloire littéraire et qu'il considérait à juste titre comme son émule.

Personne n'a donc été surpris de lire ces jours derniers, dans le *Journal de Liège*, certaines insinuations malveillantes qui sonnaient quelque peu faux au milieu de l'immense concert de louanges qui s'est élevé de toutes parts au lendemain de la mort du grand homme.

Je cite deux ou trois traits au hasard de la fourchette :

« Les deux Chambres, dit Charles-Auguste dans sa revue politique du 25 Mai, ont voté le crédit pour les funérailles de Victor Hugo. Ces funérailles, qui ont déjà plu aux radicaux principalement, vont davantage encore être une cause de division à cause (que de causes, bon Dieu !) de la proposition de rendre le Panthéon à son usage primitif en l'enlevant au culte catholique. »

Comment trouvez-vous la phrase ?

« Ces funérailles qui ont plu aux radicaux principalement. »

C'est tout simplement adorable.

Comme si la splendide apothéose que la France vient de faire au plus génial de ses enfants n'était pas dans les vœux du monde civilisé tout entier et non pas seulement dans ceux d'une secte politique quelconque !

Mais que voulez-vous ? La jalousie nous pousse parfois à débiter des sottises !

Le lendemain Charles-Auguste revient à la charge :

« Pour eux (les communards) Victor Hugo n'est ni le poète, ni le romancier, ni le dramaturge : c'est l'homme qui a offert asile à

des communards. Victor Hugo avait chanté Louis XVIII, été nommé pair de France par Louis-Philippe, possédait plusieurs millions, dont la plus grande partie consistait en fonds anglais ou belges : cela ne fait rien pour ces logiciens d'un nouveau genre : ils déifient Victor Hugo. »

Comptez un peu ! Vouloir déifier un homme qui est riche à millions alors que personne jusqu'ici n'a jamais songé à déifier Charles-Auguste qui lui au moins est pauvre comme Job et qui en a toujours été réduit à mendier pour vivre !

Vrai, c'est n'avrant !

Mais ce n'est pas tout. Le correspondant bruxellois du *Journal de Liège* a tenu aussi à donner son petit coup de griffe au mort glorieux que l'on vient de conduire au Panthéon.

Écoutez-le :

« Certes, écrit-il le 26 Mai, si Victor Hugo a sa place marquée dans l'histoire, ce n'est point à titre d'homme politique. Si les Belges lui rendent hommage, il faut qu'ils commencent par oublier qu'il nia la raison d'être de notre pays et nous démolit proprement dans son livre sur le Rhin. Nous ne sommes pas les seuls à devoir mettre de côté certains souvenirs et bien des Français, pour le glorifier, devront savoir oublier. »

Ça au moins, c'est tapé ! quoi ?

Il paraît que le patron de la boîte de la place St-Lambert en a été tellement enchanté qu'il a immédiatement augmenté de 0,52 centimes par an les appointements de son correspondant bruxellois.

Ce dernier détail, sous toutes réserves, bien entendu !

ZUTALORS.

Par ci, par là,

Nouvelle œuvre de civilisation. — Nous apprenons avec plaisir qu'il vient de se former au Congo une association africaine pour la civilisation de la populace bruxelloise.

Plusieurs délégués de cette nouvelle œuvre civilisatrice débarqueront incessamment à Molenbeek-Saint-Jean.

Ils seront aussitôt reçus par S. M. Léopold II, lequel s'est empressé de mettre à leur disposition les plus riches appartements de son palais de Bruxelles.

Il n'y a qu'eux — Décidément les Bruxellois sont les gens les mieux éduqués et les plus spirituels de la terre.

J'ai entendu lundi dernier vers midi, au boulevard Bischoffeim, un des nombreux colporteurs qui offraient en vente le portrait de Charles Rogier, crier à pleins poumons :

« Demandez le portrait de Charles Rogier. — Dix centimes. — Cinq minutes avant sa mort, il vivait encore. »

Vous ne pouvez vous imaginer combien les Bruxellois ont ri et combien ils ont trouvé cette sortie spirituelle (!!!!).

Suite au précédent. — Que dire des scènes scandaleuses qui se sont passées à l'Hôtel-de-ville pendant l'exposition du corps du grand patriote ?

Si on ne connaissait depuis longtemps ce dont est capable la voyoucratie de la capitale, on se demanderait bien certainement si toute la colonie de Gheel ne s'était pas réfugiée sur la Grand-place de Bruxelles pendant la nuit du 31 Mai au 1^{er} Juin.

Étrange. — On télégraphie de Metz aux journaux parisiens que les représentations que M^{me} Sarah Bernhardt devait donner à Strasbourg et à Metz, dans le courant du mois de Juin, ont été interdites par le gouvernement prussien.

M. de Bismarck craint sans doute que Sarah Bernhardt ne vienne faire concurrence déloyale aux pâtés de foies gras qui se fabriquent dans ces parages.

Schocking! — Un de mes amis m'envoie cet avis, qu'il a cueilli à Cologne dans un restaurant à 0 fr. 15 c., papier compris : « On est prié de mettre ses vêtements en ordre avant de sortir. » O chasteté tudesque !

Le bout de l'oreille. — M. Frère-Orban qui, comme on sait, était l'un des orateurs chargés de prendre la parole aux funérailles du regretté Charles Rogier, a profité de la circonstance pour chercher à faire l'éloge de sa politique à lui et pour donner en même temps un petit coup de patte à ses bons amis les progressistes.

« *Ennemi des extrêmes*, a dit le chef du parti doctrinaire, porté par sa nature aux victoires tempérées, il ne pouvait donner satisfaction à des esprits absolus qui ne tiennent compte ni des temps, ni des circonstances, ni même de ce qu'il peut y avoir de légitime dans les résistances opposées à une idée ou à une réforme que l'on croit la meilleure et la plus utile. »

A bon entendeur, salut !

Tant qu'il y était cependant, M. Frère-Orban aurait pu ajouter que l'honnête Ch. Rogier a su descendre du pouvoir à son heure et qu'il ne s'est jamais cramponné à son portefeuille en opposant la question de cabinet à des réformes réclamées par la majorité de son parti.

Simple remarque. — Tous les journaux progressistes ont consacré des articles très élogieux à Charles Rogier. Tous ont eu soin de relever que l'illustre homme d'État dont la Belgique déplore la perte était mort pauvre.

Mais en revanche pas un seul journal doctrinaire n'a cru devoir faire ressortir cette particularité, cependant si glorieuse pour la mémoire du défunt.

Est-ce que par hasard les organes de la doctrine trouveraient que pauvreté est vice chez les hommes d'État ?

Mystère !

Une triste nouvelle. — On lit dans le *Moniteur* du 3 Juin :

« Le Roi a reçu de S. M. le Roi des îles Hawaïennes une lettre notifiant le décès de S. M. la Reine Emma Kalileonali (Ouf!), veuve du Roi Kamehameha IV (Reouf!) »

Je suppose que cela vous est bien égal, n'est-ce pas ?

Et à moi donc !

Mais n'importe, cela a tout de même dû faire de la peine à notre Roi !

On demande un horloger. — Depuis environ trois semaines, certaines horloges électriques de la bonne ville de Liège marquent imperturbablement 2 heures 50^m.

Le bruit court que ces malheureuses horloges ont été hypnotisées par Donato quelques jours avant son départ et qu'elles ne pourront se remettre en marche que lorsque le célèbre magnétiseur reviendra en notre ville.

BRICOLEUR.

Échos des Théâtres.

On sait que c'est notre compatriote M^{lle} Rosine Weyns qui a créé le rôle principal de la princesse Eglantine dans la grande féerie-opérette « *Les pommes d'or* » qui obtient en ce moment un si grand succès au Théâtre de l'Alhambra de Bruxelles.

Tous les journaux de la capitale ont été unanimes à féliciter M^{lle} Weyns sur la façon réellement distinguée dont elle s'est acquittée de sa tâche.

Nous sommes heureux d'enregistrer ici ce nouveau succès de la jeune artiste liégeoise.

Variétés

Des scènes de comédie, — la vie réelle en fournit et en fournira toujours. Un mari, — ils ont tous les mêmes, — avait laissé seul son ami avec sa femme. Le mari ne devait rentrer qu'après le spectacle ; il parut chez lui inopinément à dix heures. On parle, il écoute à la porte.

— Madame, je suis à vos genoux, je vous aime ; de grâce, un mot d'espérance. Voulez-vous donc que je meurs de désespoir ?

Le mari entre brusquement et voit son ami aux pieds de sa femme.

Celui-ci cherche à garder son sang-froid et croit tout réparer par beaucoup d'aplomb.

— Voilà, Madame, dit-il en se relevant, ce que Nestor n'a pas craint de dire à la femme de Jules.

— Nestor est un polisson, dit le mari, et il mérite une correction. Puisque vous le connaissez, allez lui porter cela de ma part.

Et lui allonge le plus beau coup de pied de mari outragé, à l'endroit classique que vous savez.

+

Rien de plus ordinaire qu'un mari en adoration devant les talents de sa femme. (Voir tous les maris de chanteuses, de comédiennes, de danseuses, de peintres, de pianistes et d'écrivains). Mais cet excellent M. D... a reculé les bornes de l'admiration permise. Veuillez croire que je n'invente rien et que je suis ici l'écho fidèle de la réalité.

Il était en soirée avec sa femme, harpiste amateur de talent, mais d'un talent médiocre après tout. Pour D..., elle en pinça comme nul n'en pinça jamais.

On la prie de jouer. Après bien des compliments, bien des cérémonies pendant lesquels D... se livre à tous les jeux de physionomie d'un homme sûr de son triomphe, elle prend son instrument.

Parmi les auditeurs se trouve un colonel de gendarmerie. Les cordes résonnent et D... paraît ne plus appartenir à ce monde. Il est noyé dans l'ivresse de l'idéal. Enfin, il n'y tient plus et, après un point d'orgue :

— Gendarme, cria-t-il, en se tournant du côté du colonel de gendarmerie, arrêtez cette femme, elle me tue !

Librairie A.-N. LEBÈGUE et C^o,
46, rue de la Madeleine, Bruxelles.

ÉDITION ARTISTIQUE ET POPULAIRE
SOUSCRIPTION NATIONALE
AUX ŒUVRES ILLUSTRÉES

HENRI CONSCIENCE

traduction française, en format in-8^o
à deux colonnes

en 100 séries de 40 pages avec cinq gravures chacune

au prix de 50 CENTIMES la série

Il paraît une série par semaine depuis le 1^{er} Novembre.

On souscrit chez les Éditeurs à Bruxelles, 46; rue de la Madeleine et chez les principaux Libraires.

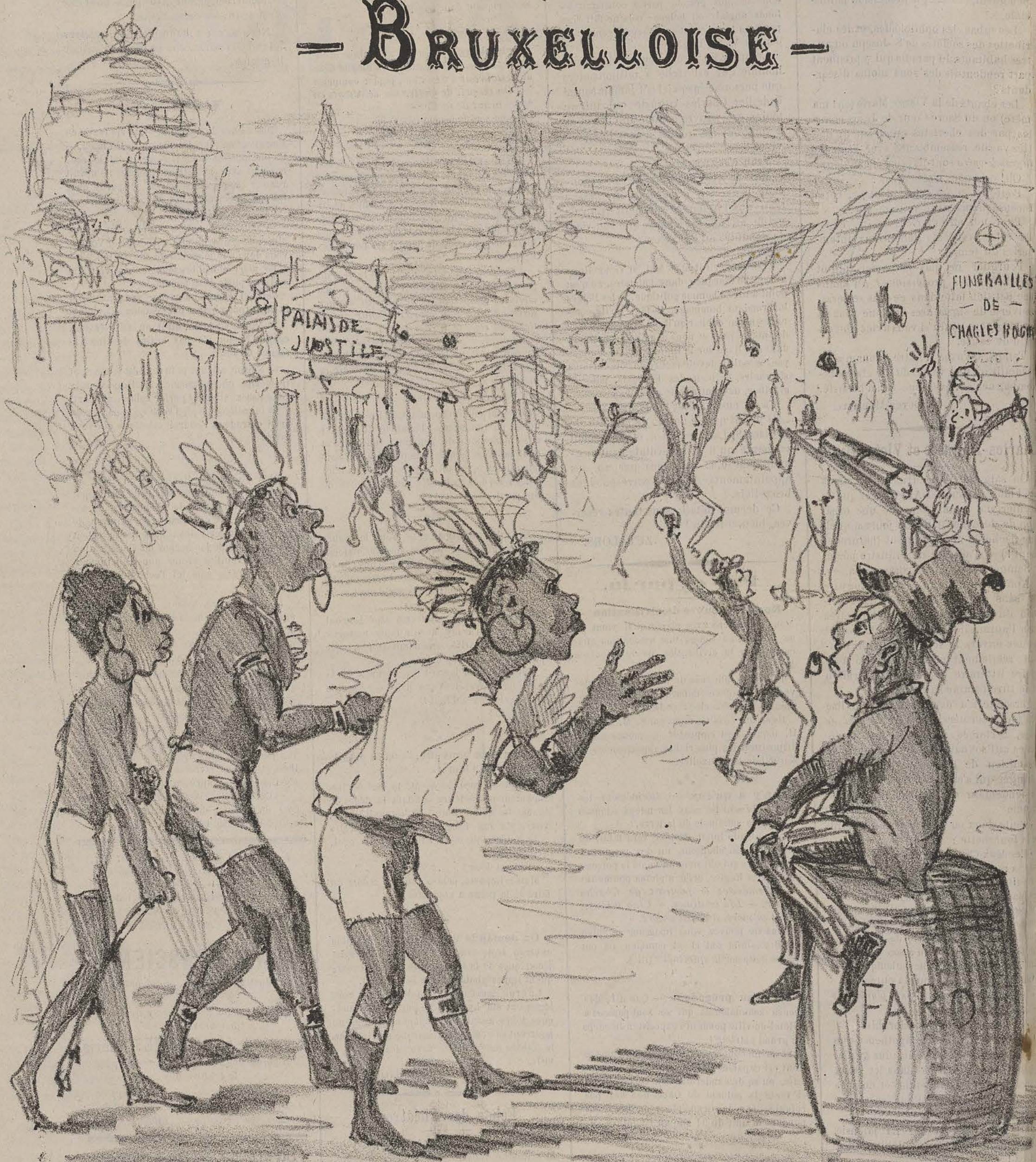
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE
ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

OEUVRE DE LA CIVILISATION

- BRUXELLOISE -



Députation de naturels du Congo venant civiliser la populace de Bruxelles.....